

Déclaration d'André Breton au meeting du POI (Parti Ouvrier Internationaliste)

Décembre 1936

CLT, numéro 9, janvier 1982.

Camarades,

D'un seul cœur, à la fin de cette réunion, je souhaite que nous puissions adresser à Léon Trotsky une lettre dans laquelle, paraphrasant celle du 9 mai 1851 d'Engels à Marx, nous lui disions : « *Que les injures à ton adresse se multiplient en Russie et ailleurs, il fallait bien s'y attendre. Tu te trouves maintenant dans la fière situation d'être attaqué par deux mondes à la fois* » et nous ne parlons plus de l'ancien et du nouveau monde, nous parlons du monde capitaliste et du prétendu monde socialiste, tel qu'on a eu le front de soutenir qu'il pouvait être édifié dans un seul pays.

« *Quand on passe aux calomnies, quand le philistin démocratique, ajoutait Engels, ne se borne plus à la simple conviction que l'on est le monstre le plus noir* » (le philistin démocratique peut être ici remplacé par le philistin communiste), quand on t'accuse, toi, Trotsky, non seulement d'avoir fait assassiner Kirov, d'avoir voulu assassiner Staline mais encore de t'être mis pour cela aux ordres de la Gestapo, « *ce n'est pas assez faire que de simplement refuser d'ajouter foi à de telles insanités* ». Il est nécessaire de répondre tout de suite. Le temps n'est plus où l'on pouvait attendre quelques douzaines de ces élucubrations « *pour partir à fond de train et, toujours selon l'expression d'Engels, d'un seul coup de pied écraser ces punaises* ». Quant au fait de te rendre impossible le séjour en U.R.S.S., en Turquie, en France, en Norvège, ils y comptent bien au Mexique et ailleurs, « *ne leur laissons plus ce plaisir* ». Le temps n'est plus où Engels pouvait dire à Marx : « *Les seuls gens qui puissent, en Allemagne, devenir dangereux pour nous, ce sont les assassins mais nul n'a plus le courage de lancer contre nous des gens de cette espèce.* »

Il suffit qu'aujourd'hui Staline ait pris à sa solde les meurtriers : camarade Trotsky nous ne t'abandonnerons pas à leurs coups. Engels disait encore à Marx : « *La racaille rouge démocratique ou même communiste ne nous aimera jamais* ». C'est cette racaille même qui approuve qu'on ait instruit contre toi, contre ton fils, contre Smirnov, Kamenev et Zinoviev l'ignoble procès de Moscou d'où tu sors à nos yeux intact comme la Révolution d'Octobre toute piétinée qu'elle est, comme la Révolution mondiale que tu incarnes, de jour en jour plus persécuté, de jour en jour plus grand.

Ils ont fait de toi le symbole des traditions impérissables de 1905 et de 1917 bafouées aujourd'hui en U.R.S.S. presque sur toute la ligne mais remises pleinement en vigueur par la lutte du prolétariat espagnol pour sa libération.

D'un côté, le retour sans cesse accéléré en arrière : négation de la dictature du prolétariat au profit de celle d'un homme ; restauration de la famille, de la patrie annonçant pour demain celle de la religion ; rétablissement sous toutes ses formes de l'inégalité entre les hommes ; étouffement dans le sang de toute velléité critique ; réduction au dehors de tous les objectifs révolutionnaires à l'application du mot d'ordre : soutien inconditionnel de l'U.R.S.S. et, pour cela, réalisation anticipée de « *l'union sacrée* » pour la guerre (l'immonde guerre présentée comme issue fatale et même souhaitable, l'immonde guerre qui, de part et d'autre, une fois de plus, sera — que disons-nous, est déjà — travestie en dernière guerre, en guerre du droit, de la civilisation et de la liberté. De l'autre côté le formidable bond en avant de l'Espagne : réalisation instantanée dans le danger du bloc invincible de la classe ouvrière ; élargissement des perspectives de la lutte à celle du prolétariat international ; anéantissement considéré comme primordial de tout l'appareil religieux et, nous l'espérons, au-dessus de tout cela, constitution d'une idéologie révolutionnaire active, formée à l'épreuve des faits, qui ne se préoccupe pas de reproduire

telle ou telle idéologie déjà existante ou pourrissante, mais qui concilie les aspirations fondamentales tant de nos camarades de la F.A.I., de la C.N.T., du P.O.U.M. que du Parti communiste ibérique dans la mesure où ces dernières cesseront d'être attentatoires aux précédentes. Sans préjudice de l'aide matérielle accordée par l'U.R.S.S. au gouvernement espagnol et de la vaillance dont font preuve les membres du P.C. enrôlés dans la colonne internationale, nous disons qu'il règne à l'intérieur de la IIIe Internationale une conception du bien social on ne peut plus alarmante, fondée qu'elle est sur la sous-estimation, sur la dégradation des idées de liberté, de justice et de dignité humaines, seules génératrices et garantes de progrès. Il faut en finir avec cette conception déshonorante et bestiale, sans laquelle nul ne saurait ajouter foi aux aveux délirants des seize fusillés de Moscou.

Camarade Trotsky, toi qui fus le grand organisateur de l'Armée Rouge, ta place ne serait pas au Mexique. Puisque presque toutes les frontières se sont fermées devant toi, il est du moins une porte qui devrait s'ouvrir toute grande pour te laisser passer et c'est celle de Barcelone. Mais nous voyons d'ici le chantage ! Aussi, devant l'impossibilité où nous sommes de pouvoir demain acclamer une seule cause, qui soit à la fois celle de la Révolution espagnole en la personne indistincte de tous nos camarades anarchistes, communistes ou socialistes et celle de la Révolution russe en ta personne comme en celles de toutes les victimes révolutionnaires du Thermidor stalinien, du moins nous imposerons le respect de ta pensée comme de ta vie, nous veillerons à ce que rien ne vienne interrompre leur témoignage irremplaçable.

17 décembre 1936